

L'ERMITE  
ET LA PÉLERINE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MERLE, CARMOUCHE ET DE COURCY,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE  
THÉÂTRE DE LA GAITÉ, LE 7 MAI 1822.



PARIS,

CHEZ POLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THEATRE,  
RUE DU TEMPLE, N<sup>o</sup>. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

---

1822.

---

**PERSONNAGÉS**



**ACTEURS.**

Le comte FLORESTAN, croisé....	M. CAMIADE.
ISOLINE, sa femme.....	Mlle. MILLOT.
BRIDEDOR, écuyer du comte.....	M. MERCIER.
MIREFLEUR, suivante d'Isoline...	Mad. ADOLPHE.
ROUSSELET, chevrier.....	M. HYPOLITE.
Une vieille Paysanne.....	Mad. PHILBERT.
Pâtres.	
Jeunes filles.	



*La Scène est en France, dans le Languedoc, à quelques lieues de Montpellier, sous le règne de St.-Louis.*

---

**IMPRIMERIE DE HOCQUET.**

# L'ERMITE

## ET LA PÉLERINE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

*Le Théâtre représente un site pittoresque , des arbres , des rochers , une fontaine ; à droite , l'entrée d'un ermitage.*

---

### SCENE PREMIERE.

ROUSSELET , *seul.*

*Il fait un cri pour arrêter ses chèvres , et descend la montagne.*

Là! là! petites... broutez un brin d'herbe, pendant que je vas casser une croûte... car nous n'avons pas encore déjeûné.. tiens! j'ons fait plus de chemin que je ne croyais... me v'là déjà près de l'ermitage... Ah! du vivant de défunt le père Anselme, j'y venions plus souvent... il me faisait de beaux discours... et puis, il riait queuqu' fois dans sa barbe .. il me semble quasi l'entendre encore me dire avec sa grosse voix : » Rousselet, mon fils : » heureux les pauvres d'esprit! j' sommes heureux, moi, père Anselme, que je lui répartis; et vous?... oh! le digne homme que ça faisait!...

*AIR : de la Belle au bois dormant.*

Avec du pain sec et d'eau claire ,  
Le bon homm' dinait tous les jours ,  
Disant que par ce régime austère  
Il voulait abréger ses jours.

Stependant, malgré c'te cuisine,  
 Il avait toujours bonne mine ;  
 Il n' mangeait rien,  
 Et s' portait bien ;  
 Avec cet ordinaire  
 Il devint centenaire. . .  
 D' vieillesse, avec son chien Médor,  
 Le bon ermite (*bis*) est mort.

*Même air.*

Lui seul, de tout's nos jeunes filles  
 Il connaissait les p'tits secrets ;  
 Aussi, j' voyais les plus gentilles  
 Craindre ses propos indiscrets.  
 En passant devant l' ermitage,  
 Celle qui s' disait la plus sage,  
 Souvent tremblait  
 Et rougissait.  
 Mais n' craignant plus qu'on cite  
 Aujourd'hui leur conduite,  
 De leur honneur, ell's parl'nt ben fort,  
 Depuis qu' l' ermite (*bis*) est mort.

## SCENE II.

**ROUSSELET, ISOLINE, MIREFLEUR, arrivant**  
*sur la montagne, deux Ecuyers.*

**MIREFLEUR.**

Par ici, madame, par ici. Je découvre au mili eu de ces rochers un chevrier qui nous dira où nous sommes.

**ISOLINE.**

Quels chemins !. . Mais, Mirefleur, où me conduis-tu ?

**MIREFLEUR.**

Que voulez-vous, madame, le sentier de la vertu est semé de ronces et d'épines.

**ROUSSELET.**

Oh ! oh ! les belles dames !

**MIREFLEUR.**

Dis donc, mon ami, connais-tu dans ces environs l' ermitage de Saint-Guillem ?

**ROUSSELET.**

Oui, oui, belle dame; vous y êtes. V'là la petite porte, la cloche là...

ISOLINE.

Enfin nous sommes au terme de notre pèlerinage !

ROUSSELET.

Vous venez peut-être pour consulter le père Anselme, mes belles dames ? mais il ne pourra pas vous entendre, à cause qu'il est trépassé.

ISOLINE, *bas à Mirefleur.*

On nous avait dit la vérité. (*Haut.*) Hélas ! mon fils, c'est moi qui viens prendre sa place.

ROUSSELET.

C'est-il ben possible ?... mais je n'en revenons pas... queu changement ça va faire dans le pays !

AIR. : *Vaudeville des dehors trompeurs.*

Pour raconter leurs pécadilles,  
Et l' mal qu'ell's font à leur prochain,  
On n' voyait v'nir que des jeun's filles  
A la caban' du pèlerin.  
Mais, à l'avenir, moi, je gage,  
Qu' pour entendr' vos sages leçons,  
Madame, dans votre ermitage  
On n' v'erra v'nir que des garçons.

ISOLINE.

Garde le silence sur mon arrivée. Seulement, si tu rencontres un chevalier, indique-lui la route de l'ermitage ; mais surtout, pas un mot de plus !... Tiens, prends ceci !

ROUSSELET.

Grand merci, dame ermite ! Adieu... soyez tranquille. (*A part, en sortant.*) Je vas conter ça dans tout le village.

---

## SCENE III.

ISOLINE, MIREFLEUR.

MIREFLEUR.

Voilà donc la comtesse de Māguelone, la belle Isoline, s'exilant de son château, pour se confiner dans un modeste ermitage !

ISOLINE.

Oui, ma chère Mirefleur; et je suis enchantée de mon projet.

MIREFLEUR.

Quoi, madame! vous croyez que le Comte sera dupe de votre stratagème?

ISOLINE.

Comment veux-tu qu'il puisse me reconnaître sous la robe et le capuchon d'un vieil ermite? Absent depuis deux ans, Florestan me croit à la cour du comte de Toulouse, mon oncle, et ne se doute guère que j'ai passé dans mon château de Maguelone, à penser à lui, le temps qu'il employait si bien à me tromper en Palestine.

MIREFLEUR.

Oui; mais, madame, un mari qui revient de la croisade n'a plus rien à craindre, ni à se faire pardonner.

ISOLINE.

Songe que, pour la première fois peut-être, je vais entendre mon mari me dire la vérité.

MIREFLEUR.

Il vaudrait mieux pour vous qu'il mentît comme à l'ordinaire.

ISOLINE.

Je crains bien que tu n'aies raison.

*Aria de Garrick.*

On dit, hélas! en tremblant, je le croi,  
Que mon époux, en la sainte contrée,  
En combattant pour défendre la foi,  
Trahit souvent celle qu'il m'a jurée.  
Malgré ses hauts faits, sa valeur,  
Il doit redouter mon approche;  
Car s'il fut chevalier sans peur,  
Il n'est pas mari sans reproche.

MIREFLEUR.

Ainsi, nous allons donc attendre patiemment dans cette mesure qu'il plaise à monsieur le Comte de revenir du fond de la Palestine?

ISOLINE.

Il arrive aujourd'hui même; je viens d'en être instruite.

MIREFLEUR.

Mais êtes-vous bien sûre qu'il passe par ici?

ISOLINE.

C'est un vœu qu'il a fait, à ce que m'a écrit le sire de Joinville, son ami, de ne rentrer chez lui qu'après avoir été prendre les conseils du père Anselme.

MIREFLEUR.

Il peut se faire attendre... et s'il rencontre sur sa route une jeune châtelaine, quelque bachelette, en voilà bien assez pour l'arrêter en chemin.

ISOLINE.

Que veux-tu ? pour convertir mon mari, je me résigne à tout.

MIREFLEUR.

On donne ce soir une si belle fête au château de Montferrier... Quel dommage !

ISOLINE.

*AIR : de Turenne.*

Pour aujourd'hui, faisons le sacrifice  
De tous ces plaisirs superflus.

MIREFLEUR.

Sous la bure et sous le cilice,  
L'esprit malin ne vous tentera plus ;  
Mais quand les hommes, à la ronde,  
Viendront vous conter leurs erreurs ;  
Loin de convertir les pécheurs,  
Vous pourriez damner bien du monde.

ISOLINE.

Allons, visitons notre nouvelle demeure.

MIREFLEUR.

Oh ! la jolie habitation ! Un banc, une table et des nattes...  
Pas un miroir !... vous ne pourrez jamais rester ici, madame.

ISOLINE.

Tu as fait apporter tout ce qu'il faut pour mon déguisement ?

MIREFLEUR.

Hélas ! oui... cette robe vous allait si bien !

*AIR : Quand l'amour nous guide.*

D'une barbe épaisse,  
Et d'un froc, empruntez le secours ;  
Que la sagesse  
Serve les amours.

ISOLINE.

Au sein des combats ,  
 Guidant les pas  
 De ses soldats ,  
 Il a soumis,  
 Pour son pays,  
 Le Musulman le plus rebelle ;  
 Mais j'aurai mon tour :  
 A son retour,  
 Par un détour ,  
 Vengeant l'amour ,  
 Je veux ici  
 Punir aussi  
 Un infidèle.

ISOLINE et MIREFLEUR , *ensemble.*

D'une barbe épaisse  
 Et d'un froc empruntons le secours.  
 Que la sagesse  
 Serve les amours.

*Isoline entre dans l'ermitage.*

## SCENE IV.

MIREFLEUR , *seule.*

Madame la Comtesse a beau dire : si cela durait seulement un jour , je suis sûre qu'elle-même n'y tiendrait plus. Aussi quelle idée ! se faire ermite parcequ'un époux est infidèle !

*AIR : J'en guette un petit de mon âge.*

Mais voyez donc quelle folie ,  
 Madame, pour un tel malheur ,  
 Va passer un jour de sa vie  
 Dans le jeûne et dans la douleur.  
 Mais las ! c'est la commune chance ,  
 Quand de nous ils sont détachés ,  
 Plus nos maris font de péchés ,  
 Et plus nous faisons pénitence.

On vient de ce côté... serait-ce déjà M. le comte ? non ; il a la tournure plus noble... eh ! si je ne me trompe , c'est son écuyer , ce félon de Bridedor. Ah ! voyons s'il me reconnaîtra.



---

SCÈNE V.

MIREFLEUR, BRIDEDOR , *portant une petite cassette ,  
et un panier de provisions.*

BRIDEDOR.

Par Roland ! mon noble destrier m'a égaré dans la forêt... gentille Damoiselle , prenez pitié d'un pauvre Chevalier errant qui c'est fourvoyé avec son palefroi.

MIREFLEUR.

Noble Paladin...

BRIDEDOR.

Que vois-je ! Mirefleur !

*Il pose la cassette et le panier sur le banc.*

MIREFLEUR.

Ce petit Écuyer qui tranche du Chevalier... Chevalier de la triste figure !

BRIDEDOR.

Eh ! bien , fleur de beauté , est-ce ainsi que tu reçois le vainqueur des Sarrasins , le conquérant de la Palestine ?..

MIREFLEUR.

Combien as-tu rompu de lances ? combien as-tu pourfendu de géants ? combien as-tu fait de conquêtes ?

BRIDEDOR.

C'est à toi qu'il faut demander cela. Combien de servans d'amour ont-ils soupiré pour toi pendant mon absence ? Combien m'as-tu fait d'infidélités ?

MIREFLEUR.

Je n'ai pas le tems de te parler de tout cela. Mais dis-moi : m'apportes-tu quelque chose de tes voyages ?

BRIDEDOR .

Et toi , m'as-tu brodé quelque écharpe ?

MIREFLEUR.

Tu as du malheur... j'en ai commencé une vingtaine pour toi...

BRIDEDOR.

Grand merci de ton souvenir.

MIREFLEUR.

Mais toi qui parles ; je gagerais que tu n'as seulement pas songé à la dame de tes pensées.

BRIDEDOR.

Oh ! moi et mon maître, nous avons été d'une fidélité... d'ailleurs, toi-même... mais tiens, embrassons-nous.

MIREFLEUR, *le repoussant.*

Embrassons-nous ? on nous a conté de vos prouesses.

BRIDEDOR.

Peut-on empêcher la renommée de parler des héros ? Mais nous avons eu aussi de vos nouvelles, et tous les messages de la cour nous apprenaient que dame Isoline était sans cesse entourée de fêtes et de soupirans. On ajoutait même qu'un certain Olivier...

MIREFLEUR.

Nous ne connaissons ni châtelain, ni ménestrel de ce nom.

BRIDEDOR.

Enfin, on nous a fait tant de récits sur la Comtesse, que mon maître a juré de ne revoir sa femme de la vie ; et que, dans un accès de mysantropie, lui et moi avons résolu de renoncer aux femmes et au monde, et de consacrer à la retraite les quarante ou cinquante malheureuses années qui nous restent encore à vivre.

MIREFLEUR.

Tout cela n'est rien en comparaison du courroux de ma maîtresse, et surtout de ma rancune contre toi. Aussi, nous avons formé le projet de venir dans cette retraite oublier les hommes et leurs perfidies ; et nous allons prendre possession aujourd'hui même de cet ermitage.

BRIDEDOR.

Vous pénitentes ! Pas possible.

MIREFLEUR.

Cela t'étonne, mécréant ?

*AIR : Quelle douce, aimable folie.*

De ton maître, la place est prise,  
Madame l'occupe aujourd'hui.

BRIDEDOR.

Que me dis-tu ? quelle surprise !  
Sa femme ermite comme lui !

Mais vraiment c'est donc une rage!

MIREFLEUR.

Madame aussi veut être sage.

BRIDEDOR.

Ils vont se trouver en ces lieux.

MIREFLEUR.

La sympathie agit sur eux.

BRIDEDOR.

Mon dieu ! le plaisant ermitage ,

S'ils se font ermites tous deux !

ENSEMBLE.

Mon dieu ! le plaisant ermitage .

S'ils se font ermites tous deux !

MIREFLEUR.

Je cours annoncer votre arrivée à la Comtesse. Soit discret, et dis au chevalier que l'ermite est prêt à l'entendre..

*Elle entre dans l'ermitage.*

---

## SCÈNE VI.

BRIDEDOR.

L'ermite est prêt à l'entendre... et cet ermite, c'est madame la Comtesse... Je devine le reste... Il serait peut-être plus charitable d'avertir mon maître; mais d'un autre côté, il n'y a pas de mal qu'on le dégôte un peu des ermitages... car, pour moi, je ne me sens pas encore de vocation bien décidée.

*AIR de la Sentinelle.*

Qui donc ici voudrait prendre le froc ?

Grand Dieu ! quel sol et désert et sauvage !

Noble champagne, et toi, riant médoc,

Voilà, voilà des pays d'ermitage.

Le ciel sourit à ce climat divin ;

Là, pampre heureux, toujours tu nous abrites,

Car dans ce fortuné terrain,

Le seigneur planta le raisin

Pour servir d'ombrage aux ermites.

---

## SCÈNE VII.

BRIDEDOR, FLORESTAN, *descendant la montagne et cherchant des yeux l'ermitage.*

BRIDEDOR, *buant un verre de vin qu'il prend dans son panier.*

Ah ! monsieur le Comte, je commençais à être inquiet de vous.

FLORESTAN.

Je te trouve enfin , coureur d'aventures , que fais-tu là ?

BRIDEDOR.

Je me résigne ; ce vin est détestable ! Ah ! ça , monsieur le Comte , je crois qu'un esprit malin s'acharne après nous , et qu'il veut s'opposer à notre belle résolution.

FLORESTAN.

Qu'est-ce à dire ?

BRIDEDOR.

Hélas , monsieur , la place est prise ; il paraît que le poste est séduisant ; un ermite , attiré par les attraits du local , s'en est emparé depuis la mort du père Anselme.

FLORESTAN.

Le père Anselme est mort , et déjà . . .

{ BRIDEDOR.

Hélas ! oui , un vieil anachorète , arrivé de je ne sais où , est installé dans la cellule du défunt. Croyez-moi , prenons un parti désespéré.

*AIR : du Calife.*

Par les ennuis et la sagesse ,  
Vous voulez mériter le ciel ;  
Croyez-moi , près de la comtesse ,  
Retournez dans votre castel.  
Puisqu'il est une providence  
Qui punit et qui récompense ,  
Il est juste que les maris  
Aillent tout droit en paradis.

FLORESTAN.

Rentrer au château ? non , non , jamais. Je verrai ce pieux solitaire , il entendra l'aveu de mes fautes , et je lui demanderai la permission de partager sa retraite.

BRIDEDOR.

Et vous dites que vous ne voulez plus vivre avec madame la Comtesse ?

FLORESTAN.

Après avoir été si cruellement trompé ! . . je jure de ne jamais la revoir.

BRIDEDOR.

Ah ! ça , monsieur le Comte , un peu d'indulgence pour

notre prochain... la main sur la conscience, n'avez-vous rien à vous reprocher... et vos exploits amoureux à Jérusalem!..

FLORESTAN, *d'un ton sévère.*

Allons, va saluer de ma part le vieil anachorète.

BRIDEDOR.

Foi d'écuyer, vous ne m'avez jamais chargé de semblable message. (*à part.*) Ce pauvre mari!.. cela me fait vraiment de la peine pour lui, mais, puisqu'il le veut, il en arrivera ce qui pourra.

FLORESTAN, *se fâchant.*

Eh! bien, tu n'es pas encore parti?

BRIDEDOR, *se sauant.*

Je vous demande pardon, monsieur le Comte... je suis déjà bien loin.

*Il entre dans l'ermitage en chantant.*

Il est juste que les maris  
Aillent, tout droit, en paradis.

## SCENE VIII.

FLORESTAN, *seul.*

Il va venir!.. que lui dirai-je?... c'est est fait, il va connaître tous mes secrets... il vaut encore mieux lui faire mes aveux qu'à la Comtesse... La perfide!.. si elle savait!... et pourtant je suis loin d'être aussi coupable... jamais mon cœur ne l'oublia, et elle m'a trahi!.. Non, je ne veux plus m'en départir, je reste en ces lieux, j'oublie l'ingrate que j'adorais, et ne garde aucun souvenir des choses de ce monde.

AIR : *Vaud. de la Robe et les Bottes.*

De mes erreurs bannissons la mémoire.  
Dans mon exil, jusqu'à mon dernier jour,  
Ne conservons qu'un souvenir de gloire;  
J'y veux mourir sans haine et sans amour.  
Vivez en paix, bergères, nobles dames,  
Loin de venger tant de sermens trahis,  
Là, Florestan va prier pour les femmes,  
Puisqu'il pardonne à tous ses ennemis.

SCÈNE IX.

FLORESTAN, ISOLINE *en ermite.*

ISOLINE, *à part.*

Le voilà!.. approchons... à sa vue, mon cœur se trouble... Allons, reprenons mon courage, et rappelons-nous ses torts.

FLORESTAN.

Souffrez que j'embrasse vos genoux.

ISOLINE.

Dites-moi d'abord si c'est le repentir qui vous amène ?

FLORESTAN.

Oh! oui, le repentir... et le dépit.

*Il veut se relever.*

ISOLINE.

Restez, restez, cette situation vous convient... Vous disiez que le dépit?..

FLORESTAN.

Je l'avoue... une femme coquette, volage...

ISOLINE.

Arrêtez, chevalier! vous n'êtes pas venu, je pense, pour me parler de votre femme.

AIR : *Ah! si madame me voyait* ( de Romagnesi. )

Voyons, ouvrez-moi votre cœur,  
Songez qu'il faut être sincère.

FLORESTAN.

Aussi, je ne veux rien vous taire.

ISOLINE, *à part.*

Vraiment, il me fait déjà peur!

FLORESTAN.

Bientôt vous allez me maudire,  
Du moins, gardez-moi le secret.

ISOLINE.

Je vous promets de n'en rien dire...

FLORESTAN

Ah! si ma femme m'entendait! (bis.)

*Même air.*

Un jour je perçai mon rival  
Pour punir son indigne flamme,  
Dans ce tems j'aimais trop ma femme.

ISOLINE.

Chevalier, ce n'est point un mal.

FLORESTAN.

Mais sans vouloir être volage,  
Ne sais comment cela s'est fait. . .  
Six mois après le mariage. . .  
Ah ! si ma femme m'entendait. (*bis*)

ISOLINE, *à part.*

Cela commence bien.

FLORESTAN.

Durant les premiers tems de mon union avec la Comtesse,  
je n'aimais qu'elle, je ne voyais qu'elle au monde !.. mais...

ISOLINE.

Mais ?

FLORESTAN.

Nous allions souvent à la cour, et il y avait de jolies  
femmes à la cour...

ISOLINE.

Plus jolies que la Comtesse ?

FLORESTAN.

Hélas !

ISOLINE, *avec dépit.*

Plus jolies ?

FLORESTAN.

Je le croyais... et il me souvient que j'offris mes hommages à la châtelaine de Luçonval, pendant huit jours tout au plus... et que bientôt je l'oubliai pour revenir...

ISOLINE, *vivement.*

A votre femme ?

FLORESTAN.

Non, bon ermite, à une jeune bergerette que j'avais trompée... mais ce fut par remords de conscience.

ISOLINE, *en tremblant.*

Est-ce là tout ?

FLORESTAN.

Ce que je me pardonne le moins, c'est d'avoir trahi la belle marquise de Senange ; je lui avais juré de l'aimer toute la vie... mais hélas ! deux mois après, il me fallut partir pour aller à la Croisade...

ISOLINE, rassurée.

Ce qui vint à propos, ce me semble, pour vous détourner de ces idées profanes, et vous porter à de plus nobles entreprises !

FLORESTAN.

Hélas ! c'est là que commence l'histoire de mes erreurs !

ISOLINE.

Comment ? (*à part.*) et moi qui croyais que c'était fini !

FLORESTAN.

Vous avez peine à croire que dans la patrie de la vertu... mais alors, si je fus coupable, du moins c'était par nécessité.

AIR : *Vaud. de l'Avare.*

Des sarrasins remplis d'audace  
Secondant l'effort belliqueux,  
Les femmes se levaient en masse...  
Cela devenait dangereux.  
Mais alors, changeant de tactique,  
Pour parvenir à les dompter,  
Il fallut bien leur en conter,  
Par mesure de politique.

ISOLINE.

Bonne excuse !

FLORESTAN.

Bon ermite... croyez-vous pouvoir me pardonner ?

ISOLINE.

L'ermite, peut-être... mais votre femme, jamais.

FLORESTAN.

Oh ! je n'ai pas dessein de me représenter à ses yeux... je veux renoncer au monde ; et si toute fois vous daignez m'accueillir...

ISOLINE.

Des devoirs à remplir me forcent à quitter ces lieux... je vais faire un pèlerinage, et vous pouvez prendre ma place pendant mon absence.



FLORESTAN.

Mais je suis indigne ...

ISOLINE.

Un long repentir peut seul effacer vos torts.

FLORESTAN.

*AIR : du Jaloux malade.*

C'en est fait , je deviens ermite ,  
Et, de mon salut occupé ,  
Je veux oublier la conduite  
D'une femme qui m'a trompé.

ISOLINE.

Mais votre injustice est extrême ,  
Songez y donc en ce moment ,  
Cent fois vous avez fait de même.

FLORESTAN.

Un homme c'est bien différent.

ISOLINE , *à part.*

Voilà pourtant la morale de ces Messieurs. (*haut.*) Adieu,  
Chevalier; vivez en paix, et chassez de votre esprit ces  
coupables pensées. (*à part.*) Perfide Florestan! qu'il me  
tarde de me venger!

FLORESTAN.

*AIR : Un instant de peine ( des Rendez-vous Bourgeois. )*

Adieu, bon ermite ,  
Revenez bien vite.

ISOLINE.

Dans un an d'ici ,  
Soyez converti.

FLORESTAN.

C'est bien long , je trouve ,  
C'est trop me punir ,  
Car déjà j'éprouve  
Un grand repentir.

ISOLINE , *à part.*

Je crois qu'il me trouve  
Sévère à punir ,  
Mais faut qu'il éprouve  
Un beau repentir.

FLORESTAN.

C'est bien long , je trouve ,  
C'est trop me punir, etc.

*Ensemble.*

*Isoline sort.*

*L'Ermite.*

SCENE X.

FLORESTAN, BRIDEDOR, *qui est sorti de l'ermitage à la fin de la scène précédente.*

BRIDEDOR.

Eh bien ! M. le Comte, êtes-vous édifié par les discours de ce vertueux ermite ? et votre cœur, un tant soit peu Sarrasin, va-t-il rentrer enfin dans le chemin de la vertu ?

FLORESTAN.

Vous faites bien le patelin, messire écuyer.

BRIDEDOR, *d'un air patelin.*

Ah ! monsieur, vous me faites de la peine ! songez à la vie que nous devons mener ici. Vous n'êtes plus le volage Florestan, l'honneur de l'éperon, la fleur de la chevalerie, et vous devez, ainsi que moi, renoncer à toutes les idées mondaines.

FLORESTAN.

Il faut donc tout oublier !... tout, jusqu'aux femmes ! j'y pense pourtant encore... oui, pour les maudire.

BRIDEDOR.

Eh bien ! moi, monsieur, je n'y songe pas plus que si j'avais été toute ma vie employé dans le sérail du sultan Saladin.

FLORESTAN.

J'aurais pourtant voulu revoir la Comtesse encore une fois, une seule fois, avant de m'ensevelir dans ce désert,

BRIDEDOR.

Y pensez-vous, monsieur le Comte ? revoir votre femme après ses perfidies !... non, non, il faut nous résigner à rester ici.

AIR : *Vaud. de Voltaire chez Ninon.*

Nous n'y serons pas mal, je crois,  
Nous aurons pour notre ordinaire  
Des racines, du lait, des noix,  
Et pour passe-tems la prière.  
Au jardin la vigne croîtra,  
Elle aura nos soins, notre hommage,  
Et le vin que l'on en fera  
Sera du vin de l'ermitage.

(*Allant chercher la cassette.*) Pour commencer, voilà une collection d'archives galantes dont il faut nous séparer.

FLORESTAN.

Bon ! tu crois...

BRIDÉDOR.

Nous serions encore criminels par souvenir. Voyons... ce sont les portraits de vos conquêtes.

FLORESTAN.

Ah ! dieux ! voilà cette belle châtelaine de Taillebourg.

BRIDÉDOR.

Cette si jolie petite Sarasine que nous rencontrâmes à Jopé.

FLORESTAN.

Et cette jeune esclave, favorite du soudan d'Égypte, qui me sut si bon gré de l'avoir rendue à la liberté.

BRIDÉDOR.

Il y en a de tous les pays. Avec ces portraits on ferait une histoire de vos voyages. Des billets doux, une écharpe, des rubans, des faveurs.

FLORESTAN.

Ce sont les dernières que j'aurai reçues, ainsi je puis les garder.

BRIDÉDOR.

Non, monsieur, réforme complète. Ah ! ça, il ne vous reste plus rien... pas même un peu de ce vil métal, source de tous les crimes ?

FLORESTAN.

Que t'importe ?

BRIDÉDOR.

Oh ! il m'importe beaucoup... vous n'avez pas encore une vertu aussi éprouvée que la mienne. (*Il tend la main.*)

FLORESTAN.

Non, je crains de t'exposer à la tentation.

BRIDÉDOR.

Donnez toujours, j'en ferai des aumônes.

(*Florestan lui jette sa bourse.*)

Je vois que vous commencez à vous corriger. Mais voici du monde ! Eh ! vite... maintenant, seigneur, allez revêtir l'habit de la sagesse. (*Florestan entre dans l'ermitage.*)

SCENE XI.

BRIDEDOR, ROUSSELET, Jeunes Filles, une vieille.

LES FILLES ET LA VIEILLE.

AIR : *I tanti palpiti.*

J'accours pour consulter  
Le nouvel ermite ;  
J'en ai long à conter  
S'il veut m'écouter.

ROUSSELET.

Sur votr' conduite,  
N' faudra lui cacher rien,  
Pour que ben vite  
Il vous ramène à bien.

BRIDEDOR.

Ces bachelettes  
Sont vraiment gentillettes !  
(*A Rousselet.*)  
Que ton sort est beau  
D'être en ce hameau  
Berger d'un tel troupeau !

LES FILLES.

Nous venons consulter, etc.

ROUSSELET, *il tient sa houlette et pousse les jeunes filles comme s'il menait son troupeau.*

Là, là, par là. (*Saluant Bridedor.*) C'est Rousselet, votre serviteur, qui amène les jeunes filles du hameau à l'ermitte. Oh ! c'est que j'ai toute confiance en lui, moi d'abord. (*A part.*) Un ermite féminin, c'est plus sûr pour des jeunes filles.

BRIDEDOR.

Tu ne pouvais mieux t'adresser ; je suis son disciple.

ROUSSELET.

Vous?... vous ressemblez quasi plutôt à un écuyer qu'à un anachorète.

BRIDEDOR.

Il m'a bien converti, va... approchez, mes petites, c'est moi qui suis chargé d'examiner celles qui viennent trouver l'ermitte.

ROUSSELET.

Ah ! oui, j'entends. Vous faites votre apprentissage.

BRIDEDOR , *aux jeunes filles.*

Vous me conterez tout ça , n'est-ce pas. (*il les caresse.*)

ROUSSELET.

Eh ben! eh ben! quoi que vous faites donc ?

BRIDEDOR.

Eh ! mon pauvre Rousselet , ces caresses-là n'ont rien que de pur de ma part. (*apercevant la vieille.*) Dites donc , est-ce que c'est aussi une jeune fille du pays ?

LA VIEILLE.

Certainement , je ne suis pas encore mariée.

ROUSSELET , *à mi-voix à Bridedor.*

Voyez-vous , j'ai envie de me marier aussi , moi ; mais je veux que l'ermite me dise qu'elle est la plus sage , parce que celle-là , je l'épouserai... tenez , j'ai principalement idée sur ces quatre là. (*il les montre du doigt*)

BRIDEDOR.

AIR : *Vaud. de l'Ecu de six francs.*

Je vais diriger ta tendresse ,  
Et par un examen secret  
Je veux éprouver leur sagesse ,  
Je te dirai ce qu'il en est.

ROUSSELET.

J' soupçonnons ben les deux premières ,  
Sans en être ben sûr , quoiqu' ça ,  
Mais je m' méfions de ces deux-là ;  
L'an dernier all's furent rosières.

LA VIEILLE.

Monsieur l'Ecuyer , vous nous pardonnerez de ne vous avoir rien offert aujourd'hui ; mais demain nous vous apporterons des fruits , du laitage.

BRIDEDOR , *faisant la grimace.*

Bah ! tous les ermites mangent de cela... apportez-nous de bon gibier... et quand vous n'en aurez pas , de gros poulets , de gros pigeons...

ROUSSELET , *surpris.*

Comment , vous en mangez ?

BRIDEDOR.

Beaucoup , parce que nous ne les aimons pas... ça n'en est que plus dur... mais si vous voulez voir mon révérend maître , entrez , et surtout n'oubliez pas de venir nous consulter soir et matin.

*Les jeunes filles reprennent le cœur , et entrent dans l'ermitage.*

*Roussellet veut y entrer aussi, mais Briededor le repousse.  
Il sort.*

---

## SCÈNE XII.

BRIDEDOR, *seul.*

Qu'elles sont gentilles!... mais que vois-je? madame la comtesse de Mirefleur! voilà qu'elles viennent nous déranger dans l'exercice de nos fonctions.

---

## SCÈNE XIII.

BRIDEDOR, ISOLINE, *en pèlerine*, MIREFLEUR.

MIREFLEUR.

Venez, madame, venez, le Chevalier n'est pas là dans ce moment, et nous allons parler à son écuyer.

ISOLINE.

Ah! Mirefleur, quelle leçon je veux lui donner!.. vous voilà, Briededor!

BRIDEDOR.

Madame la Comtesse...

ISOLINE.

Mirefleur, sonnez à la porte de l'ermitage, et allez dire au sage anachorète qu'une châtelaine des environs a besoin de ses conseils.

BRIDEDOR, *arrêtant Mirefleur.*

Ah! madame, gardez-vous-en bien! ce n'est pas le moment de voir votre époux... il est... il... ne veut voir personne. (*à part.*) Peste! si elle allait le trouver en consultation avec...

ISOLINE.

Je veux le voir, vous dis-je, et à l'instant même.

BRIDEDOR.

Eh bien! madame, je vais tâcher de l'arracher à sa mélancolie.

MIREFLEUR.

Le bon apôtre.

BRIDEDOR, à part.

Courons remplacer mon maître.

*Il entre dans l'ermitage. Mirefleur va pour regarder, il ferme la porte vivement.*

---

## SCÈNE XIV.

ISOLINE, MIREFLEUR.

MIREFLEUR.

Enfin, madame, voici donc l'heure de la vengeance !

ISOLINE.

Le traître ! je vais, s'il est possible, lui faire expier ses fautes.

MIREFLEUR.

Madame, vous n'avez rien à vous reprocher... Eh bien ! il faut inventer....

*Après : Daignez m'épargner le reste.*

Dites-lui que vous avez su  
Bien mettre à profit son absence ;  
Qu'au château vous avez reçu  
Tous les galans de la Provence ;  
Que, par un excès de bonté,  
Ou bien par un penchant funeste,  
Vous avez toujours écouté  
Tous ceux qui vous en ont conté...  
Et faites-lui grâce du reste.

ISOLINE.

Tu as raison.

MIREFLEUR, s'approchant du banc de pierre.

Mais quelle est cette cassette ?

ISOLINE la prenant,

Elle appartient à l'infidèle. (elle l'ouvre.) que vois-je ?  
des bijoux de femme ! des lettres ! le monstre ! je profiterai  
du hasard qui a fait tomber entre mes mains les gages de sa  
perfidie....

MIREFLEUR.

Madame, voici, je crois, notre hypocrite.

ISOLINE.

Tu t'éloigneras un peu.

MIREFLEUR.

Allons , point de pitié...

*Elle se cache pour écouter.*

---

## SCÈNE XV.

Les Mêmes , FLORESTAN , *en ermite* , BRIDEDOR ,  
*conduisant Florestan.*

FLORESTAN.

Tu es venu me surprendre au milieu de mes méditations...  
mais parle ; que me veut-on ?

BRIDEDOR.

Approchez , noble dame , approchez , l'ermite va vous  
entendre.

FLORESTAN , *à part.*

Que vois-je ? ma femme !... quelle rencontre !

ISOLINE.

Salut , vénérable ermite.

*Bridgedor s'éloigne.*

FLORESTAN , *un peu ému.*

( *à part.* ) Elle est toujours charmante ! ( *haut.* ) Que le  
ciel vous soit en aide ! ( *à part.* ) que va-t-elle me dire ?...  
serait-elle aussi coupable qu'on le dit , hélas ! quel dom-  
mage !

ISOLINE.

Vous devisez tout seul , bon vieillard.

FLORESTAN.

Je réfléchis aux fautes que peut avoir commises une aussi  
gente demoiselle.

ISOLINE , *d'un ton d'ingénue.*

Demoiselle ! je ne le sais plus , grâce au ciel.

FLORESTAN.

Ah ! vous êtes mariée !

ISOLINE.

Hélas ! je crois que oui !

FLORESTAN , *à part.*

Hélas !

ISOLINE.

Je ne m'en souviens guère.

FLORESTAN.

L'auriez-vous oublié quelquefois ?



ISOLINE.

Comment s'occuper sans cesse d'un époux absent?

FLORESTAN.

Ah! votre époux est absent? il est sans doute homme de guerre?

ISOLINE.

Il m'a quittée pour aller en Palestine... son départ m'a fait verser bien des larmes.

FLORESTAN.

S'il avait su les sentimens que vous avez pour lui, il se serait bien gardé de s'éloigner.

ISOLINE, *ingénuement.*

Ah! oui; cela aurait beaucoup mieux valu.

FLORESTAN, *inquiet.*

(*à part.*) O ciel! (*haut.*) auriez-vous commis des méfaits?

ISOLINE.

Mon dieu non... des riens... c'est un si noble chevalier!... un si brave homme!... (*Florestan fait la grimace.*) c'eût été bien mal de le tromper volontairement.

FLORESTAN.

Comment, comment, volontairement! expliquez-vous?

ISOLINE.

Vous le voulez?... un soir, j'étais assise sur la terrasse du château, et je pensais à mon époux....

AIR : *Mais patience*, (du château de Monténéro.)

Un ménestrel, plein de douceur,  
Vint chanter les maux de l'absence,  
Il peignait si bien la souffrance,  
Que sa voix fit battre mon cœur...

FLORESTAN.

Bien, confiance!

ISOLINE.

Vous, indulgence...

Pour prix de sa gentille ballade,  
Il voulut un regard bien doux...  
Maris, pour n'être point jaloux,  
N'allez jamais à la Croisade.

*Même Air.*

Le lendemain, près du foyer,  
Il déplore le sort des armes;  
Et nous dit les tristes alarmes  
De la veuve d'un chevalier.

FLORESTAN.

Bien !.. confiance !..

ISOLINE.

Vous, indulgence...

Je frémis... il me persuade...

Je me crus presque sans époux...

Maris, pour n'être pas jaloux,

N'allez jamais à la Croisade.

FLORESTAN, avec beaucoup d'humeur.

Voilà qui est fort mal !

ISOLINE.

Vous vous fâchez déjà !... je ne vous ai pas tout dit.

FLORESTAN, à part.

Comment ?... O ciel ! et moi qui m'accusais !

ISOLINE.

Par exemple, il m'est arrivé cent fois d'oublier de lire les lettres de mon époux... mais ce n'était pas ma faute ; j'étais accablée de billets doux ; il fallait répondre... et puis, je savais d'avance ce que mon mari pouvait me dire... c'était toujours la même chose.

FLORESTAN.

Quelle légèreté ! grand Dieu !

ISOLINE.

Mais, bon Ermite, vous avez l'air bien sombre... est-ce qu'il y a du mal dans tout cela ?

FLORESTAN.

Vive Dieu !... Madame, qu'est-ce que vous voulez donc ?

ISOLINE.

Vous me faites peur !... j'en vais rester là.

FLORESTAN.

Quoi ?... non, non... alors, continuez.

ISOLINE, à part.

Il est furieux ! . (haut.) Malheureusement, je n'ai pas beaucoup de mémoire... mais il me revient en pensée une aventure avec un jeune homme...

FLORESTAN, à part.

Quel supplice !... elle n'en finira pas ! (haut.) Un jeune homme, Madame ?

ISOLINE.

Oh ! mais, mon doux Ermite, ce jeune homme était mon cousin.

FLORESTAN, *furieux.*

Votre cousin !... eh ! qu'importe , Madame.

ISOLINE.

Il sortait des pages , et allait partir pour la croisade... il vint me voir ; je tenais le portrait de mon pauvre mari... il pleura tant : il me le demanda avec tant d'ardeur , que ne pouvant faire ce qu'il sollicitait...

FLORESTAN.

Vous le refusâtes ?

ISOLINE.

Non pas tout à fait ; je lui donnai le mien pour ne pas le réduire au désespoir.

FLORESTAN.

Ah ! je n'y tiens plus ! femme perfi de !

ISOLINE.

Ah ! comme vous êtes injuste.

*AIR : On n'affense point une belle.*

Sans les épouses infidèles ,  
Messieurs , que deviendriez-vous ?

FLORESTAN.

Quelles maximes criminelles !  
Madame , tombez à genoux...

ISOLINE.

Calmez-vous donc , ô sage anachorète ,  
Et gardez-vous de me rendre parfaite ;

Il y va de votre intérêt ,  
Car cela vous exposerait...  
Si je cessais d'être coquette ,  
Que d'ennemis ça vous ferait !

FLORESTAN.

Finissons , je vous prie... (*à part.*) Je sens que ma colère est à son comble !

ISOLINE.

Oh ! mais je me suis bien repentie :... j'ai rassemblé tous les gages d'amour que j'ai reçus ; je les ai renfermés dans une cassette , et je viens la déposer entre vos mains , pour ne plus avoir devant les yeux le souvenir de mes fautes... tenez , bon Ermite , je ne veux plus les voir.

*Elle lui donne la cassette.*

FLORESTAN.

Ciel ! mes lettres , mes portraits !

ISOLINE.

Oui , saint homme !...

FLORESTAN.

Je suis joué !... grand Dieu !... ah ! Madame !...  
*Il renverse son capuchon , jette sa barbe , et tombe aux genoux  
d'Isoline.*

---

## SCENE XVI.

Les Mêmes, ROUSSELET, les jeunes Garçons.

ROUSSELET.

Par ici... vous allez trouver vos jouvencelles... elles  
sont à consulter le plus sage de tous les Solitaires.

*Tous apercevant Florestan à genoux.*

Ah ! miséricorde !

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville de Nicaise.*

Grands dieux ! qu'est-ce qu'il fait donc ?  
Aux pieds d'une femme ,  
Cet infâme !  
Grands dieux ! qu'est-ce qu'il fait donc ?  
C'est l'ermite qui d'mande pardon.

MIREFLEUR.

Vous voyez , les genoux en terre ,  
Un grand coupable converti :  
Mes amis , laissons-le donc faire ;  
C'est là la place d'un mari.

TOUS.

Grands dieux ! etc. , etc. , etc.

ROUSSELET , *regardant Florestan.*

Il y a deux Ermites... c'est pas le bon ! c'est pas le bon !  
( *Voyant Isoline.* ) A la bonne heure... voilà celui de ce  
matin... eh ! ben , vous avez là un joli successeur !

LES GARÇONS.

Mais où sont-elles donc ?

ROUSSELET.

Oui , où sont nos jeunes filles ?

---

SCÈNE XVII.

Les Mêmes , BRIDEDOR , *arrivant par le fond , et ouvrant la porte de l'ermitage.*

BRIDEDOR

Tranquillisez-vous. Les voilà.

*Les jeunes filles sortent de l'ermitage.*

LES GARÇONS.

Eh ! bien , qu'est-ce que ça veut donc dire ?

BRIDEDOR.

Allons , ne vont-ils pas avoir l'air d'être jaloux ? ... d'ailleurs , il y a ici des pardons à distribuer à tout le monde ; n'est-ce pas , madame la Comtesse ?

FLORESTAN.

J'en ai seul besoin.

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Adieu les volages amours ,  
Désormais , soyez sans alarmes ;  
J'en jure ici , par tous vos charmes ,  
Je les abjure pour toujours. (*bis.*)

ISOLINE.

Je vous pardonne vos folies  
Qu'un repentir vient effacer.  
Mais il vous faut toujours penser  
Que si les vôtres sont finies ,  
Les miennes sont à commencer.

FLORESTAN.

Je ne l'oublierai jamais , Madame.

ISOLINE.

Eh ! bien , M. le Comte , que ferez-vous de cette collection de souvenirs ?

FLORESTAN.

Ne croyez pas que tout cela...

BRIDEDOR , *s'approchant.*

C'est la quantité qui vous effraie , Madame ? mais je crois que mes bonnes fortunes sont là dedans aussi... oui , tout ça est mêlé.

MIREFLEUR, *le prenant par l'oreille.*

Que dit ce beau séducteur ?

BRIDEDOR, *à mi-voix.*

Laisse donc... ça' entre dans mon service.

FLORESTAN.

Mais vous, Madame, le portrait de ce cousin, ces gages d'amour?..

MIREFLEUR.

Si vous en trouvez un seul au château, vous serez bien fin.

FLORESTAN.

Je ferai tout pour regagner vos bontés.

ISOLINE.

Eh ! bien, Mirefleur... .

MIREFLEUR.

Vous vous en êtes tirée comme un ange... mais, tenez, j'ai pris pour devise : Union et Oubli.

BRIDEDOR.

Tu as bien fait. Je crois que tout le monde s'en trouvera bien.

### VAUDEVILLE.

#### AIR du Vaudeville de *Matin et Soir.*

CHŒUR.

Allons, amis, qu'on se mette en cadence,  
Chantons ici les plaisirs du retour,  
Et célébrons par le chant et la danse,  
Le doux accord de l'hymen, de l'amour.

ROUSSELET.

Quand un mouton, l' soir, vient à disparaître,  
J' sais ben pourquoi ; mais alors, à not' maître,  
J' faisons des discours discornus :  
L' loup l'a croqué... n'en parlons plus.

TOUS.

Allons, amis, etc.

BRIDEDOR, *à Mirefleur.*

Tu me promis qu'à mon retour, plus tendre,  
Pour se donner, ton cœur saurait m'attendre.

Avant moi, d'autres sont venus . . .

C'est un malheur... n'en parlons plus.

TOUS.

Allons, amis, etc.

MIREFLEUR.

Au temps passé, l'on parlait d'innocence,  
D'amans discrets et surtout de constance,  
De fidélité, de vertus . . .  
Mais c'est du vieux.. n'en parlons plus.

TOUS.

Allons, amis, etc.

FLORESTAN.

Quand nous comptons, aux champs de la vaillance,  
Les ennemis qui combattent la France,  
Ils ne sont pas encor vaincus. . .  
Mais nous marchons.. n'en parlons plus !

TOUS.

Allons, amis, etc.

ISOLINE, *au Public.*

Vous avez pu, tout le long de la pièce,  
En critiquer le sujet, la faiblesse,  
Trouver les couplets rebattus. . .  
Mais c'est fini. . , n'en parlons plus. .

TOUS.

Allons, amis, qu'on se mette en cadence,  
Chantons ici les plaisirs du retour,  
Et célébrons par le chant et la danse,  
Le doux accord de l'hymen, de l'amour.

FIN.